

Le Temps d'Algérie 30.10.2016

Des romanciers et des expériences

30 NOVEMBRE -0001



Les romanciers Roubèï El Medhoun (Palestine) et français Jean-Noël Pancrazi ont livré, jeudi à Alger en marge du 21e Salon international du livre d'Alger (Sila), leurs expériences respectives dans le domaine de la littérature.

Invités d'«Estrades», un programme présentant les expériences d'écrivains participant au 21e Sila, les deux romanciers, plusieurs fois primés et qui ont en partage une enfance marquée par la guerre, ont évoqué, devant un public éparé, leur approche d'une «littérature (en temps) de crise».

Le romancier palestinien Roubèï El Medhoun a indiqué que l'occupant israélien craignait la littérature palestinienne «qui offre aujourd'hui une version de l'histoire et du quotidien contredisant les mensonges justifiant l'occupation» israélienne.

Lauréat du prix Arab Booker Price 2015 pour son roman Destinées : le concerto de l'Holocauste et de la Naqba, Roubèï El Medhoun a expliqué que l'imaginaire collectif israélien se référait à des «croyances confessionnelles et (des) fondements religieux instrumentalisés pour justifier la colonisation».

Ce romancier, né en Palestine en 1945, dit avoir subi une campagne de dénigrement «orchestrée par des lobbies juifs» qui avaient demandé son «expulsion» du Festival mondial de la littérature à Berlin de 2016 pour l'empêcher de témoigner en tant qu'écrivain. Membre du jury du Prix littéraire français Renaudot, Jean-Noël Pancrazi a, pour sa part, estimé que l'écriture en temps de crise et de bouleversements était un acte «nécessaire pour apporter la paix et dominer la douleur». Né à Sétif en 1949, l'écrivain, qui a vécu à Batna jusqu'à l'indépendance de l'Algérie en 1962, a expliqué l'influence de son enfance sur ses écrits, notamment Madame Arnoul (1995) ou Les quartiers d'hiver (1990), tous deux primés en France : en portant sur «cette période de la guerre de libération» un regard d'enfant, il lui a été possible, affirme-t-il, d'«écrire sans condamner ni porter de jugement». Pour lui, il s'agit de «l'unique moyen d'appréhender les bouleversements vécus sans parti pris».